

de sa race et des hommes, des animaux et des plantes, il devine en tremblant l'Invisible qui foule à ses pieds tout ce qui est visible et qui monte. Il perçoit sur la terre une ligne rouge qui s'élève de la matière à la plante, de la plante à l'animal, de l'animal à l'homme. L'essence de son Dieu, c'est la lutte, la lutte éternelle puisque l'ascension est sans fin.

L'ACTION

Relation de l'homme à Dieu

La forme ultime, la forme sainte de la théorie, c'est l'action.

L'homme, emporté par la spirale des forces tourbillonnantes, a vu le cercle suprême de ces forces et l'a nommé Dieu. Son devoir humain, maintenant, le plus profond, n'est pas d'analyser le rythme de la marche de Dieu, mais d'ajuster sur lui celui de sa vie précaire. C'est ainsi, homme mortel, qu'il pourra faire de l'immortel : en collaborant avec lui. Dieu n'est pas tout-puissant car il est en danger constant.

Il n'est pas toute bonté, car il est sans pitié, sa justice est sauvage, il ne choisit que le meilleur. Il n'a pour les hommes et les bêtes, pour les vertus et les idées, aucune clémence. Il les aime un instant, les écrase pour toujours et passe.

Il n'est pas toute sagesse. Son cerveau est un déroulement de lumière et de ténèbres dans le labyrinthe de la chair.

Il appelle l'homme à l'aide parce que l'homme est le plus haut point dans l'étape actuelle de son évolution. Il ne peut être sauvé que si l'homme par sa lutte le sauve, pas plus que l'homme ne peut être sauvé si Dieu n'est pas sauvé. L'homme sauvera Dieu par la lutte, par la création, par la transformation incessante de la matière en esprit.

Relation de l'homme à l'homme

L'homme est arrivé à être conscient de sa liberté, conscient de son rôle créateur. L'essence de son Dieu, c'est la lutte pour la liberté. Dans les ténèbres invincibles, une ligne de feu monte : c'est la trace de la marche de l'Invisible. Le devoir de l'homme est de suivre avec lui cette ligne ensanglantée. L'amour est l'élan qui le soulève et l'inonde comme une danse, un mythe. L'injustice, la dureté, la colère et la faim sont les guides qui le harcèlent. Dieu n'est jamais né du bonheur et du confort mais de la tragédie et du combat. La plus grande vertu sur terre n'est pas la liberté, mais la lutte pour la liberté. Seul le combattant est un homme intégral et vertueux.

Relation de l'homme à la nature

Le monde que l'homme contemple, voit, touche, est cette condensation accessible aux sens humains de deux grandes forces de l'Univers. L'une descend, veut se disperser, s'immobiliser, mourir. L'autre monte, cherchant la liberté et l'immortalité. Le plus petit insecte, la plus petite idée, sont la forteresse de Dieu.

SILENCE ¹

L'âme de l'homme est une flamme. L'Univers soudain se transforme en arbre de feu — le premier et le dernier des masques de Dieu.

L'ultime degré de l'ascèse se nomme : silence. Silence signifie : chacun, lorsqu'il a fini de servir dans tous les travaux, arrive au plus haut sommet de l'effort. Au-delà de tous les travaux, il ne lutte plus, il ne crie plus, il mûrit tout entier, silencieusement, indestructiblement, avec l'Univers. Dans le silence profond, debout, tout en montant sans répit de sommet en sommet bien qu'il sache que les sommets n'ont pas de fin, il se tient au-dessus de l'abîme et proclame : Même l'un n'existe pas. Ce qui ne signifie pas la mort de Dieu mais l'ascension de l'homme.

**

LE TAUREAU CRÉTOIS N'A AUCUN RAPPORT AVEC LE TAUREAU DE MITHRA QU'ON ADORAIT COMME UN DIEU ET QU'ON TUAIT PAR AMOUR POUR S'UNIR A LUI PAR LA COMMUNION. LES CRÉTOIS REGARDAIENT SANS CRAINTE EN FACE LE TAUREAU-TITAN-TREMBLEMENT DE TERRE. ILS NE LE TUAIENT PAS POUR S'UNIR A LUI (ORIENT) OU POUR SE DÉBARRASSER DE LUI (GRÈCE). ILS JOUAIENT AVEC LUI AVEC AISANCE... C'EST AINSI QUE LE CRÉTOIS TRANSFORMA L'HORREUR EN UN JEU SUPÉRIEUR OU LA VERTU DE L'HOMME ÉTAIT TONIFIÉE PAR LE CONTACT IMMÉDIAT AVEC LE MONSTRE ET EN SORTAIT VICTORIEUSE CAR ELLE NE LE CONSIDÉRAIT PAS COMME UN ENNEMI MAIS COMME UN COLLABORATEUR.

C'EST CE REGARD HÉROÏQUE SANS ESPOIR ET SANS CRAINTE — CE REGARD SEREIN AINSI FIXÉ SUR LE TAUREAU — SUR L'ABÎME — QUE J'APPELLE LE REGARD CRÉTOIS.

1. C'est quinze ans plus tard que Katzantzaki ajoutera ce chapitre. Voir page 22.